

Etienne et Léon



Deux personnes figurent sur cette carte postale intitulée « *La Chenalotte, l'église, l'école et la place* ». Celle qui se trouve au premier plan, porte un tablier et tient une chaise. La seconde, un peu plus en arrière, tient une roue d'une charrette.

Ces deux indices – la chaise et la roue » permettent de les identifier.

Etienne Marie Origène Thiébaud

Né à La Chenalotte le 09 mars 1881, Etienne Marie Origène Thiébaud est le fils de Jean-Baptiste Justin (La Chenalotte, 16.10.1847 – La Chenalotte, 24.04.1901) et de Marie Félicie Maire (Villers-la-Combe, 21.03.1850 – La Chenalotte, 23.10. 1908). Il se marie le 21 avril 1909 à La Chenalotte avec Maria Eugénie Caroline Cuenot (Le Bélieu, 12.08.1876 – La Chenalotte, 31.07.1940), la deuxième sur la photo ci-dessous en partant de la gauche¹. Le couple a trois enfants : Justin Jean Louis (La Chenalotte, 24.06.1909 – La Chenalotte, 19.12.1986), Marie Jeanne Henriette (La Chenalotte, 29.09.1910 – Villersexel, 17.03.1998) et Fernande Marie Odile (La Chenalotte, 23.06.1913 – Villersexel, 27.08.2006). Etienne occupe l'une des plus anciennes fermes du village, construite en 1636²

¹ La première est Zoé Cuenot, la troisième est Odile et la quatrième Marine.

² D'après le livre « la maison du Montagnon » de l'Abbé Garneret.



En 1906, Etienne vit avec sa mère et ses trois frères et sœurs dans cette grande ferme : Marie François Henri (La Chenalotte, 11.04.1885 – Le Russey, 21.09.1951), Victorin Henri Eugène (La Chenalotte, 03.10.1886 – Belfort, 09.10.1971) et Marie Jeanne Elise (La Chenalotte, 19.06.1890 – Clamart, 26.08.1975). Il se marie le 21 avril 1909 à La Chenalotte avec Maria Eugénie Caroline Cuenot (12 août 1876 – 31 juillet 1940) et a trois enfants : Justin Jean Louis, né le 24 juin 1909³, Marie Jeanne, née le 29 septembre 1910 et Fernande, née le 23 juin 1913. Il doit ensuite laisser sa femme et ses enfants pour partir à la guerre : il est l'un des 17 mobilisés de la commune.

Etienne Thiébaud, comme beaucoup, exerce plusieurs métiers : cultivateur - il avait deux ou trois vaches⁴,

il était aussi voiturier, bûcheron, menuisier et fabricant de chaise d'église⁵. Dans l'espace du tué de cette ferme remarquable, l'abbé Garneret, dans son livre « *la maison du Montagnon* » précise que

³ Il décède le 19 décembre 1986 à La Chenalotte.

⁴ D'après le livre « *la ferme du Montagnon* » du père Garneret.

« les buffets humbles et les chaises qui la meublent sont l'œuvre du père et le grand-père faisait des chaises, beaucoup de chaises d'église ». Parlant dans son livre de Justin, le père qu'il évoque est bien Etienne.

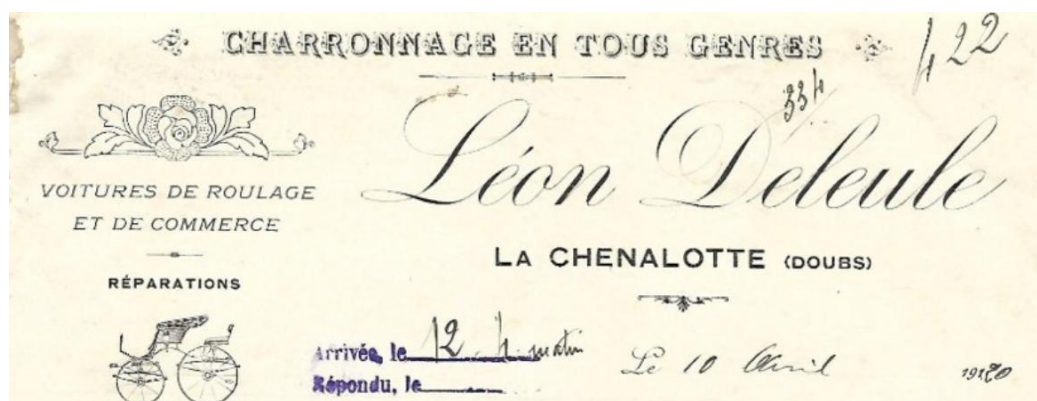
Etienne a même réparé le chasse-neige de la commune : à la séance du 03 novembre 1941, « le maire expose et donne connaissance à l'assemblée des notes du chasse-neige de la commune qui était complètement hors d'usage et qu'il a fallu faire refaire, soit une note de l'usine à bois pour fourniture des plateaux se monte à 624 Fr. La 2^{ème} note de Thiébaud Etienne pour assemblage et ferrage et fournitures des tringles, fers, boulons se montant à 1020 Fr. au total 1644 Fr ».

Garde champêtre six mois durant l'année 1901, assurant l'intérim suite au décès de son père, il est conseiller municipal entre 1908 et 1912 et de 1925 à 1935. Il décède le 24 septembre 1954 à l'âge de 74 ans.

Léon Claude Ignace Deleule

Né à La Chenalotte le 16 mars 1887, Léon est le fils de Ferréol Joseph (La Chenalotte, 25.11.1850 – La Chenalotte, 26.03.1893), cultivateur et de Marie Alicia Romain (Bonnetage, 22.12.1855 – La Chenalotte, 04.08.1930) et issu d'une famille de 12 enfants.

Après son service militaire en 1906 – 1907⁶ et le 1^{er} conflit mondial pour lequel il est mobilisé de 1915 à 1918⁷ avec son frère Iréné (21.08.1888 – 21.08.1983), il se marie assez tardivement, à 35 ans avec Marie Henriette Cuenot, couturière, (La Chenalotte, 23.05.1889 – La Chenalotte, 18.03.1952), le 07 janvier 1922 à Noël-Cerneux puis à l'âge de 68 ans avec Emma Charlotte Vuillemin (Bonnetage, 20.12.1889 – La Chenalotte, 13.10.1970) le 23 juin 1953 à Bonnetage. Cette famille Deleule, qui n'a pas de lien direct avec celle de l'hôtel et de la limonaderie, habite juste en face, à côté du tilleul tricentenaire⁸, dans une ferme appartenant aujourd'hui à M. Renaud. Après le décès d'Emma Charlotte, le 13 octobre 1970, ladite maison sera achetée par M. Franck puis vendue à la famille Renaud en 1980.



⁵ D'après le livre de Bernard Vuillet « le canton du Russey. D'après la collection de cartes postales de Georges Caille (tome 1), 1981.

⁶ Lors du recensement 1906, Marie Alicia vit seule à La Chenalotte.

⁷ 9e régiment d'artillerie à pied (9e RAP), 5e régiment du génie (5e RG), 159e régiment d'artillerie à pied)

⁸ Lors d'un Conseil, il est indiqué que l'érection d'une statue de la Vierge sera placée entre l'église et la maison de Léon Deleule.

Comme Etienne, il mène plusieurs activités. Aussi cultivateur⁹, Léon est charron au moins dès 1911¹⁰. Sur l'entête de lettre, il est précisé « *charronnage en tous genre, voitures de roulage et de commerce – réparation* ».

D'après le livre « entre Doubs et Dessoubre en 1900 » de Georges Caille,

« Léon fabriquait des voitures en bois omniprésentes dans les fermes. La construction des roues, en particulier, demande une technique qu'un long apprentissage et une connaissance transmise de génération en génération permettent d'acquérir. Moyeu, rayons et jante sont de bois d'espèces différentes. La résistance de l'ensemble repose à la fois sur l'élasticité et la rudesse des matériaux. Le maréchal-ferrant met la dernière main au travail. Il pose les cercles de fer qu'il a préalablement fait chauffer au rouge et qui se resserrent autour de la jante en bois en se refroidissant sous l'action de l'eau. De tous les villages environnants, on vient acheter les voitures du charron de la Chenalotte et également ses traîneaux, seuls véhicules utilisés sur les routes enneigées. L'ingéniosité du charron s'applique aussi à un autre moyen de locomotion : il confectionne de vrais skis avec attaches en cuir, des skis qui remplacent avantageusement les douves de tonneaux qu'utilisaient jusqu'alors les enfants en mal de vitesse ».

Il exécute des menus travaux ici et là. Le 16 Février 1913, le maire, Claude Gabriel Ferjeux Renaud, lors du Conseil municipal précise que plusieurs travaux au sein de la commune ont été réalisés et notamment des réparations jugées nécessaires à la maison d'école et à son buché ont été exécutées par M. Léon Deleule pour la somme de 119.10 Fr.

Parallèlement à ses activités artisanales, Léon est élu la première fois au Conseil municipal le 29 mai 1912. Mobilisé en 1915 jusqu'en 1918, il retrouve sa chaise le 06 avril 1919 et le reste d'une manière ininterrompue jusqu'à sa mort, le 06 décembre 1963 à l'âge de 76 ans.

La carte postale

Cette prise de vue réalisée au début du XXème siècle réunit donc deux artisans d'un village plutôt de cultivateurs¹¹ mais aussi des voisins : D'après l'abbé Garneret, la ferme occupée par Etienne Thiébaud était divisée en deux logements : « *à gauche, une moitié de la ferme était la propriété des Thiébaud ; l'autre moitié appartenait à Léon Deleule* ». La carte postale réunit deux personnes qui ont un parcours similaire : mobilisé, vivant les mêmes affres du premier conflit mondial, ils se fréquentent pendant 10 ans (entre 1925 et 1935) au sein du Conseil municipal. Si les éléments ci-dessus montrent une certaine proximité entre nos deux protagonistes, il est bien évidemment impossible de dire s'ils étaient amis. Mais cette carte les réunit, d'une manière opportune...Car existe-il une publicité plus efficace que de figurer sur une carte postale qui sera distribuée à quelques centaines voire milliers d'exemplaires ?

⁹ D'après les comptes rendus du Conseil Municipal, en 1914 Léon est cultivateur comme en 1930, en 1915, 1918 et 1920, charron.

¹⁰ Lors du recensement en 1926, il emploie un ouvrier, René Cuenot né en 1908

¹¹ En 1911, le village compte également deux maréchaux-ferrants.